

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Mai 2012 Numéro 19

EDITORIAL

A l'attaque

Il est temps
De reprendre vos arcs
Amazones contemporaines

Oui reines
Les armes pour l'égalité
Contre les gars risqués

Les armes contre les larmes
Des feux d'oppression

Les armes contre le mal des
Lames
Des sexes mâles d'assaut

Les armes des libertés
Femmes
Contre les infâmes

Il est temps
Que l'on voit vos voix
Essentielles

Et que toutes vos elles
Nous aident à voler
Fraternels

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	3
Dossier : la femme	5
Société	25
Voix des lecteurs	29
Poésies	32



ENTREVUE A LA UNE

Les ailes de Delphine



Delphine Wespiser, Miss France 2012. Crédit photo : Photo SIPA / robe Virgil Venak / couronne Julien d'Orcel / coiffure Saint Algue

Une Miss France alsacienne ! Elle est belle, naturelle, intelligente et a fait craquer les Français lors de la dernière élection suivie par des millions de téléspectateurs. Delphine Wespiser, Miss France 2012, originaire de Magstatt-le-Bas, répond à nos questions...

Pourquoi avez-vous participé à l'aventure de Miss France ?

J'aime me lancer des défis. Avec beaucoup de motivation et la « niaque », j'ai réussi à intégrer l'école de mes rêves. Après cela j'ai compris qu'avec cette motivation et si on croit en ses projets, tout devient possible. L'important est de se donner les moyens de réussir pour ne pas avoir de regrets. Miss France était pour moi un très beau défi de plus à relever.

Quel effet cela fait-il d'être Miss France ?

Je suis heureuse de rendre les gens fiers et de leur donner du bonheur grâce à un sourire ou un discours qui les a touchés ou dans lequel ils se reconnaissent. Beaucoup de personnes me téléphonent ou m'écrivent et m'expriment toujours ce même bonheur.

Quelles sont les qualités d'une Miss France ?

D'après moi, Miss France doit être déterminée, motivée, ambitieuse et proche des gens par sa simplicité et son naturel.

Quel est le rôle d'une Miss France ?

Miss France doit faire rêver les Français petits et grands et a la possibilité de mettre son écharpe au profit des causes auxquelles elle tient. La Miss France doit donner une image positive de notre pays à travers le monde, celle d'une France sympathique et élégante.

Quelle image de la femme doit véhiculer Miss France ?

Miss France doit montrer une image moderne de la femme qui se fait confiance, qui ose et entreprend.

Qu'est ce qui vous plaît le plus dans votre fonction ?

Ce qui me plaît le plus dans mon rôle de Miss France c'est le contact avec les personnes. Echanger pendant les séances de dédicaces c'est un réel bonheur pour moi et les bains de foules me procurent une adrénaline très agréable.

Qu'est ce qui est le plus difficile quand on est Miss France ?

Le plus difficile dans l'année de Miss France est d'être loin de ses proches.

Quelles sont les causes que vous défendez ?

Je suis marraine de la Caravane de la vie pour le don du sang et marraine du portage de plateaux repas pour les personnes âgées ou à mobilité réduite pour les associations APAMAD et APALIB'. Cependant mon projet personnel en temps que Miss France est de militer contre la maltraitance animale. J'ai donc intégré l'association IFAW (Fonds international pour la protection des animaux) et je vais participer à l'émission *30 Millions d'amis*. En plus d'être membre de cette association, je souhaite intervenir ponctuellement sur des actions comme par exemple « Stop à l'abandon avant les vacances », « Marche contre la fourrure » ou mener des actions avec Brigitte Bardot.



Delphine lors de l'élection de Miss Haut-Rhin qu'elle avait remportée. Ensuite ce sera Miss Alsace et... Miss France. Photo : Denis Sollier

Quelles sont vos passions ?

J'aime la danse, la cuisine, le bricolage, la natation et la peinture et je suis une fan d'oiseaux exotiques !

Quel est votre parcours scolaire ?

J'étais au collège-lycée Don Bosco de Landser où j'ai fait un Bac ES spécialité Allemand et option arts plastiques. J'ai ensuite intégré ma formation de management international comprenant trois écoles : l'IUT de Colmar, la DHBW de Lörrach et la FHNW de Bâle. Après Miss France, je souhaite reprendre en deuxième année et profiter simultanément de toutes les opportunités professionnelles que cette année m'aura apportées.

Que pensez-vous de l'apprentissage ?

Je pense que l'apprentissage est un moyen d'insertion professionnelle vraiment positif puisque très vite on rentre dans le « vif du sujet » et on acquiert donc « l'expérience » tant demandée dans les entreprises. On rentre plus vite dans le monde du travail et cela permet de s'y sentir à l'aise et en plus de toucher son propre salaire, qui quelque part, est aussi une belle récompense !

Un message à transmettre aux jeunes ?

A tous les apprentis du CFA du lycée Jean Mermoz de Saint Louis, je n'ai qu'une chose à dire : vous avez tous des rêves, pour certains, les plus déterminés, ce sont peut-être déjà des projets, quoi qu'il en soit donnez-vous les moyens de concrétiser ces rêves et ces projets. On a toujours toutes les cartes en main mais il suffit de vouloir jouer avec !

Propos recueillis par les TBCOM et les DIMA

Voyage

L'A310 s'était enfin posé
nous étions enfin arrivés à destination
devant nous s'étendait cette ville
Montréal
Cette neige si blanche nous éblouissait
Ces gratte-ciel si hauts qu'on n'en voit le sommet
Le bus nous emmena à une distance si longue
Que j'eus tout le temps d'admirer cette neige
étincelante et ces forêts si nobles
Une fois à destination le voyage ne faisait que commencer
A nous les sorties en raquettes
A nous les séances de motoneige sur un lac gelé
telle une patinoire
A nous les excursions en ski dans les collines
ou les magasins du plus grand centre commercial
souterrain du monde
Et puis le retour
Plein de souvenirs
L'émerveillement
Et malgré ces rires et ce bonheur
elle m'a quitté
Repose en paix mémé

Erwan

Martyrisée par mes parents

Je me souviens quand j'étais plus jeune j'étais et je suis encore difficile niveau nourriture. Je n'aimais pas manger les légumes, les viandes, la sauce avec mes aliments.
Alors ma mère me disait toujours « tu manges tout sinon tu ne quittes pas la table », elle pouvait me laisser longtemps à table devant mon assiette, je ne voulais pas manger, je pouvais haïr ma mère tellement que j'en avais marre, je pleurais et après elle me laissait partir. Mais le soir elle me servait ce que je n'avais pas mangé et là j'étais obligée de manger car il y avait mon père et lui quand je ne mangeais pas il me punissait dans ma chambre avec une fessée ou il me disait si tu ne manges pas « tu vas dans ma fosse avec les araignées », j'avais trop peur alors je mangeais tout mais avec une grimace.
Je me rappellerai toujours ce jour où ma mère avait fait la viande que je n'aimais pas. Elle m'avait laissée seule dans la cuisine pour aller jouer avec mon frère. Une heure plus tard, elle revient et me félicite parce que j'avais tout mangé, mais en fait j'avais tout jeté. Mon frère m'a balancée et après je me suis fait punir toute

Tunisie quand tu nous tiens

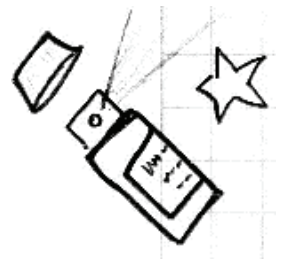
Je me rappellerai toujours ce voyage
avec mon père et mon frère, la Tunisie
quel beau pays !
Nous nous aventurons sur ce territoire
accueillant et chaud de par sa
température et aussi de par la générosité
des habitants. Qu'est-ce qui nous
paraissait le plus hospitalier : la politesse,
le pays ? Je me le demande encore.
Jamais je n'oublierai ce voyage.

Killian

Dérive

La drogue
Est une vague
Qui vogue
Et qui me drague

Texte : K.
Illustration : FK



la journée dans ma chambre. Privée de télé. Ça m'a trop marquée !

Mélissa V.
Illustration : Anastasia

Un blouson

Vers midi, quand les bureaux se vident et que les rues s'animent, mon blouson quitte son portemanteau. Il sort des bureaux en se déplaçant comme un fantôme. Il plane pour rejoindre la sortie. Il continue son chemin, croise d'autres manteaux et vestes, jusqu'à l'arrivée chez lui. Il passe à table et mange un gratin de boutons. Une heure est passée, il doit retourner au bureau. Il traverse les routes, les champs et finit par se raccrocher au porte manteau. Il reste

tendu avec aucun pli. Il doit attendre pendu, que le temps passe. L'heure de débaucher est arrivée. Il slalome entre les chaises, les meubles, les tables, comme s'il était pressé. Il vole, valse de gauche à droite. Il se retrouve face à face avec son lit. C'est parti pour une nuit de sommeil. Il se réveille, se secoue pour enlever ses plis et une nouvelle journée commence.

Gaëlle Migné

Le déguisement

Un bruit, ce bruit que je n'ai plus entendu depuis deux ans, un aboiement bien particulier, celui de ma chienne. Je me rappelle de ce jour, âgée de 10 ans, où j'ai eu l'idée amusante, du moins pour moi de déguiser ma chienne et de la prendre en photo. Quelle pauvre bête, je me demande encore aujourd'hui comment elle pouvait bien me supporter.

Ce jour, avec l'aide d'une amie nous avons enroulé la chienne de papier toilette, écrit sur celui-ci « Choupette le chien PQ » puis l'avons lâchée dans ma rue.

Je la revoie encore courir à l'extrémité de la terrasse pour gueuler après le fermier ou courir à travers champs avec Léo le chien du quartier, histoire de courser les chats. Puis quelques minutes plus tard grogner et sauter sur Léo parce que celui-ci n'avait fait que regarder notre chat.



Ninine

Illustration : Aline Starck

Tu me manques

Pourquoi es-tu parti loin de moi ?
Pourquoi m'as-tu laissée sans joie ?
Pourquoi nous as-tu abandonnés ?
Tu es parti en nous laissant le souvenir de ta beauté.
Tu me manques terriblement !
Depuis ton départ,
Il n'y a plus de famille,
Elle est comme déchirée.
Perdue à jamais.
Il ne reste que le souvenir !

Texte : Aline

Photo : Erika Lemay par David Cannon

www.erikalemay.com



DOSSIER : LA FEMME



Femme objet ou objet de femme ? Femme de lutte ou lutte de femme ? Marche de femme ou femme en marche ? Photo : Laurianne Rieffel-Kast

<http://descornichonsauchocolat.blogspot.com>



Photo : *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso... d'Elodie Jost

<http://jostelodie.blogspot.com>

L'amour vaut de l'or

Un homme a porté plainte contre sa femme parce qu'il estimait qu'elle ne remplissait pas son devoir conjugal. En se mariant, le couple est soumis à des obligations.

Cet homme n'accepte pas que sa femme lui dise qu'après tant d'années, ce n'est plus pareil, elle n'a plus la fougue de ses vingt ans. Lui est triste de cette situation car il aime sa femme. Il est pris entre le marteau et l'enclume, car soit il se résout à ne plus avoir de rapports sexuels, soit il trompe

sa femme avec une maîtresse qui lui donnera de l'amour physique.

Cette affaire a été traitée au tribunal de Nice (en France !), et la femme a été condamnée à dix mille euros d'amende parce qu'elle ne remplissait pas son devoir conjugal.

Lucyle D.

Femme de flammes

Tout le monde pensait que c'était peine perdue, l'immeuble était en feu, l'incendie avait commencé au rez-de-chaussée et avait atteint le cinquième étage. On pouvait entendre d'en bas les cris stridents d'un bébé qui était au sixième. Sa mère pleurait, suppliait les pompiers impuissants. Tout à coup : une femme. Elle volait vêtue d'un costume bleu ciel. Cette dame à la chevelure blonde passa par la fenêtre du 6^e. Puis, plus rien... Jusqu'à ce que celle-ci ressortît de l'immeuble avec le bébé dans ses bras. La mère de l'enfant si heureuse remercia l'héroïne.

Texte : Flora

Illustration : Simona Deflorin

<http://www.simonadeflorin.ch>



Princesse Zéna

Je me suis rendue au château de Versailles, il y a quelques semaines. C'est alors que ma grande sœur, âgée de 23 ans m'a appris qu'elle attendait un enfant. J'étais évidemment la plus heureuse, ma mère et mon père le savaient déjà. Alors je lui posais plein de questions : « C'est une fille ou un



garçon ? », « Comment tu vas l'appeler ? », « Qui est au courant ? »... Puis elle a répondu excitée de me voir aussi heureuse : « C'est une fille ! elle a 6 mois dans mon ventre ! On va l'appeler Zéna ! » Moi je suis la plus heureuse.

Joy Nogueira

Illustration : Audrey

Etre femme ou conduire ?

Les femmes n'ont pas le droit de conduire en Arabie saoudite. Je trouve ça bizarre que cinq femmes saoudiennes au volant ont été arrêtées en 2011 juste parce qu'elles conduisaient. Il ne devrait pas y avoir d'incompatibilité.

Je ne vois pas quelle aptitude un homme a de plus qu'une femme, il ne faut pas une qualité naturelle pour conduire.

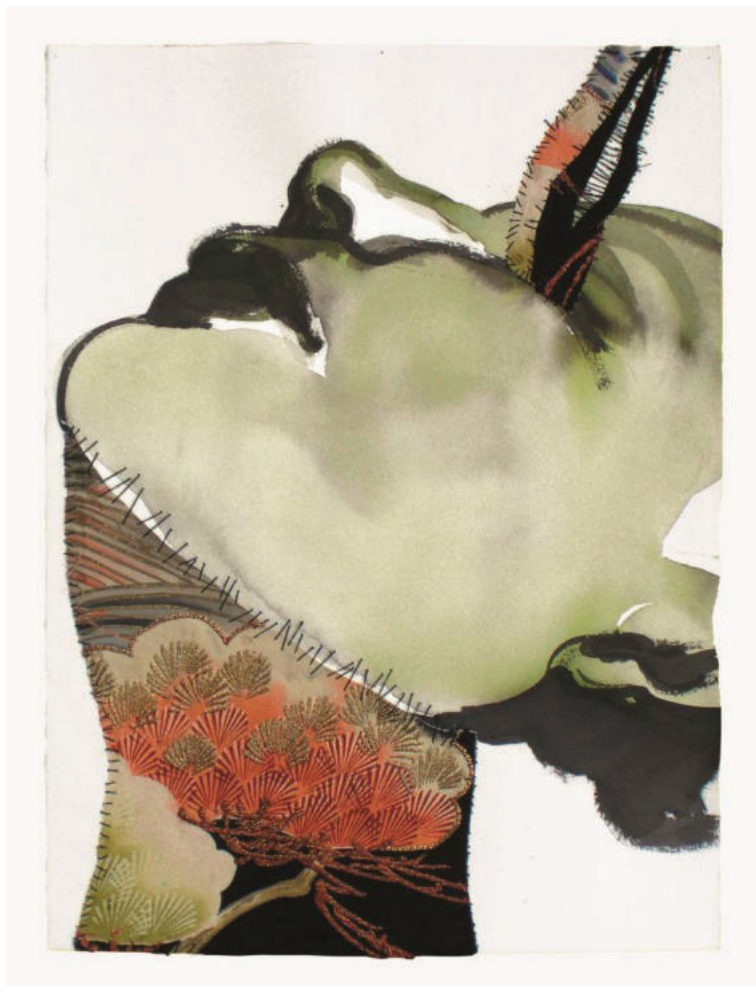
Et les femmes ont pour habitude d'être plus prudentes et attentives que les hommes.

Pour moi, hommes ou femmes, on devrait tous avoir les mêmes droits, même pour la conduite !

Anima

Illustration : Simona Deflorin

<http://www.simonadeflorin.ch>



INFOS PLUS

En Arabie saoudite, les châtiments corporels et en particulier la flagellation, sont régulièrement infligés par les tribunaux. Une Saoudienne a par exemple été condamnée le 27 septembre 2011 à Djedda, à 10 coups de fouet pour avoir conduit une voiture ! Notons également que les femmes n'auront le droit de voter et de se présenter aux élections municipales (seul scrutin existant dans le pays) qu'en 2015. Les Saoudiennes ne peuvent toujours pas voyager, travailler ou subir des interventions chirurgicales sans l'autorisation d'un membre mâle de leur famille. Au Soudan, si une femme porte un pantalon elle risque d'être arrêtée et condamnée à être fouettée. C'est ce qui est arrivé à cette femme en 2010 qui a écopé d'une peine de 50 coups de fouet http://www.rewmi.com/SOUDAN-Condamnee-a-50-coups-de-fouet-parce-qu-elle-a-ose-porter-un-pantalon_a35974.htm

En France, une ordonnance datant de 1799 interdit toujours aux femmes de porter des pantalons ! Qui osera enfin l'abroger ?

En Inde, une fille coûte cher. Quand elle se marie, ses parents doivent offrir des cadeaux au futur époux et à sa famille : c'est la dot pourtant interdite depuis 1961. Une fille est aussi considérée comme « inutile ».

Quand elle est mariée, elle ne revient plus dans sa famille. Si c'est une fille, des parents demandent d'interrompre la grossesse. Certaines sont même tuées. Chaque année, l'Inde perd 500 000 filles qui auraient dû naître. Le manque de filles en Asie (Inde, Chine...) a des conséquences graves car beaucoup d'hommes ne trouvent pas de femme, des jeunes filles sont enlevées, agressées...

La Rochelle

La Rochelle

La Rochelle est comme un océan

La Rochelle qui brille de mille feux

La Rochelle qui ne s'enfuira pas

La Rochelle submergée par la mer

La Rochelle illuminée

La Rochelle impatiente

La Rochelle immobile

La Rochelle incroyable et perpétuelle

je m'élance sur le port pour ne
faire qu'un avec vous

Axel Minet

Femme

Que voulez-vous ses yeux sont ravissants

Que voulez-vous vous étiez très belle

Que voulez-vous votre robe est déchirée

Que voulez-vous votre chevelure est matée

Que voulez-vous votre corps est beau

Que voulez-vous vous étiez si bien habillée

Que voulez-vous la nuit était dure

Que voulez-vous vous êtes aimée.

Thomas Duscher

Toi

À mes heures perdues, je pense à toi bien entendu, mais surtout, à un de tes bisous, qui si tendre et affectueux, me borde dans mon pieu. Amélie, que tu es jolie, mais entre nous, je te remercie beaucoup, pour le peu de temps, que tu prends, à mon égard, même ton simple regard, est du temps accordé, pour m'ensorceler. On ne se connaît pas, mais j'aimerais pas à pas, te connaître intimement, que l'on passe de bons moments, et de là, accorder un débat, sur une éventuelle, complicité inhabituelle. Je vais me présenter, j'ai 18 ans et c'est la vérité, j'aime les femmes douces et attentionnées, celles qui ont de l'amour à me donner, ton cœur parle pour toi, le mien parle de toi. Sur cette présentation, je te laisse sur une décision, à toi de me dire, si tu veux renchérir, ou bien laisser tomber, pour une simple amitié.

Texte : le poète anonyme

Photo : La Joconde de Léonard de Vinci...

d'Elodie Jost

<http://jostelodie.blogspot.com>



Dialogue au féminin

La mère : A ton âge, je ne mettais pas de maquillage sinon mes parents me donnaient des coups car ça fait trop vulgaire.

La fille : Oui peut être mais on n'est plus à cette époque. Je me maquille parce j'ai plein d'imperfections et parce que ça fait beaucoup plus beau.

La mère : Moi je ne suis pas d'accord tu es largement plus belle au naturel, je t'interdis de te

maquiller !

La fille : Non, je me maquille si je veux, je n'ai pas envie d'être moche. C'est que du fond de teint, du mascara et du crayon.

La mère : C'est trop tout ça, tu vas ressembler à un pot de peinture !

La fille : Tu peux me dire ce que tu veux, c'est mon corps !

Texte : Typhaniie

Le prénom de la République

Marianne est l'allégorie de la France, l'incarnation des valeurs de notre République : Liberté, Egalité, Fraternité. Coiffée d'un bonnet Phrygien, elle représente la liberté du peuple, et l'affranchissement de la servitude.

Le nom Marianne provient de la contraction de Marie et Anne, deux prénoms très répandus au XVIII^e siècle en France, et portés par plusieurs reines, dont Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie-Antoinette.

Les aristocrates la surnommaient la gueuse, qui veut dire la mendiante, et femme de mauvaise vie. Le sein nu représente la nourrice et l'émancipation. Le buste de Marianne est dans tous les lieux publics, sur des tableaux, des timbres...

Texte : Gökhan Cap

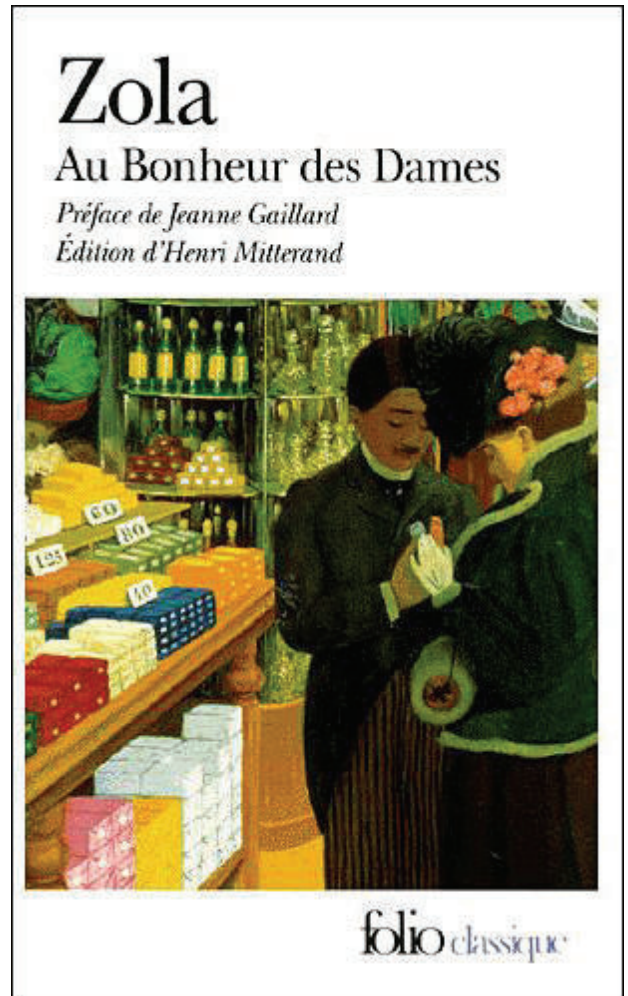
Illustration : buste de Marianne de Théodore Doriot, exposé au Sénat. Photo : Super sapin



La femme dans les métiers de la vente

Dans les différents points de vente où nous réalisons notre apprentissage, il y a essentiellement des femmes.

- Dans ma boutique de prêt-à-porter, le personnel est essentiellement composé de femmes car nous pouvons servir de modèle aux clients.
- Dans ma boutique de mercerie, lingerie, pour respecter l'intimité des femmes il est préférable d'employer des vendeuses.
- Dans ma boutique qui vend des articles majoritairement masculin, il est intéressant d'avoir des vendeuses de sexe opposé afin de séduire la gente féminine ou masculine.
- Dans mon magasin de bricolage Il y a des clients qui pensent encore que les femmes ne sont pas capables de vendre des produits techniques. Certains sont même désagréables et impolis. Les femmes sont considérées comme inexpérimentées même si le goût de la décoration de la femme est plus prononcé dans la majorité des cas.
- Dans mon supermarché, le personnel est essentiellement féminin car c'est un secteur moins bien rémunéré pour les femmes. Dans la grande distribution, les femmes occupent les postes où elles ont des compétences comme par exemple la vente du petit électroménager.
- Dans mon entreprise familiale, le personnel est mixte car il y a des tâches de force qui demandent d'utiliser du personnel masculin.
- Dans l'univers sportif, le poste de vendeur sera en fonction de l'activité sportive.



Classe IBCOM

Suivre la mode ? Paroles de filles...

Je pense que d'une certaine façon, il faut suivre la mode, à cause du regard des gens, pour ne pas sembler différent des autres car quand on adopte un style de vêtement qui n'est pas vraiment dans la norme, on est souvent sujet à des critiques ou des moqueries.

J'estime tout de même qu'il ne faut pas pour autant être tous pareils, suivre la mode, mais rester soi-même. Il convient de rester unique et ne pas être la copie parfaite de sa meilleure amie parce que les gens considèrent qu'elle est à la mode.

Etre à la mode tout en gardant un style à soi.

Eva Koerper

Oui et non parce qu'on n'est pas tous obligés d'être pareils. On préfère se sentir à l'aise dans ses vêtements car ressembler à tout le monde ne sert à rien. Il faut se démarquer. Mais d'un autre côté, c'est bien parce que ça permet d'être apprécié des autres et de ne pas se sentir seul et isolé loin des autres. La mode n'est pas le plus important dans la vie.

Typhanie

Mon type de mode préféré, c'est ma mode. D'abord parce que cela reste quand même quelque chose que vous aimez et non une chose que vous devez porter pour ressembler aux autres. Par exemple rentrer le t-shirt dans le pantalon est quelque chose que tout le monde ne peut pas faire. Ensuite parce que la mode à soi reste quelque chose d'unique, tout le monde n'aura pas exactement le même style que vous. Par exemple mettre des baskets avec des leggings, tout le monde ne fait pas ça. Enfin, c'est la mode que je préfère car on ne pourra pas vraiment vous dire que vous avez copié une personne. Cette mode est la vôtre, elle vient de vous et elle est bien tout simplement unique, personne ne pourra vraiment faire exactement comme vous.

Marion

Pour moi la mode n'est pas une chose importante. Je pense que chacun a sa manière de s'habiller. Moi je préfère avoir mon style à part. C'est vrai que la mode est très belle mais ce n'est pas essentiel. Je vois par exemple que toutes les filles du lycée ont le même look. De longs cheveux, elles se ressemblent tellement ! Bientôt les filles vont toutes se ressembler et les jeunes garçons aussi, je trouve ça inquiétant.

Texte : Audrey

Illustration : T. Muller



Les femmes battues

Trop de femmes sont violentées chaque année à travers le monde. Il faut que cela cesse et que les hommes se rendent compte que la femme n'est pas un objet mais un être humain avec un corps et un esprit. Les femmes ont le droit de vivre en paix, sans crainte de vivre les sévices et les viols, les humiliations et les coups. Si j'étais à leur place je ne saurais pas comment être. Car ces femmes n'ont pas demandé à subir cela. Elles ne sont pas venues au monde pour se faire battre mais pour vivre une vie heureuse. Je trouve ça inadmissible. Les femmes ne sont pas des objets. Mais pourquoi les hommes osent-ils battre une femme ? C'est juste affreux rien que d'y penser.

Texte : JOhanna

Illustration : Fauro, Douleur, 1958, <http://www.peintre-fauro.ch/fauro/index.php>



Le papillon et l'araignée

Je suis un papillon qui vient d'éclore, avant j'étais une larve horrible qui marchait avec mes petites pattes ! Mais maintenant je suis un papillon magnifique qui vient d'éclore ! Mais... pourquoi je n'ai que deux couleurs ? Les papillons comme moi devraient en avoir plus ! Mais bon ce n'est pas grave, j'ai éclos comme ça. Bon maintenant je dois battre mes ailes pour m'envoler. Oh mais pourquoi je tombe ? Ah non c'est bon je remonte ! Comme c'est beau de voir le paysage de haut, c'est magnifique ! Maintenant je dois descendre pour aller manger, je me pose tout doucement sur une belle tulipe ! Bon je rabats mes ailes pour de nouveau admirer le beau paysage. Mais qu'est-ce qui se passe ? Oh non je suis piégée, je suis prise au piège dans une grosse toile d'araignée ! Oh non elle se rapproche ! Non, non, non !

Texte : Marie Hinsky

Photo : David Cannon. Erika Lemay dans son numéro *Torpedo*.

www.erikalemay.com



Moment féerique

En cette journée ensoleillée du jeudi 26 mai 2011, la classe des IBCOM a eu le grand privilège d'accueillir Marjory Zahydko, Miss Alsace 2010.

Cette jeune Wittelsheimoise de 22 ans au nom d'origine ukrainienne nous a parlé de son parcours à partir de sa première élection jusqu'à celle qui lui a valu le titre de Miss Alsace.

En effet, c'est lorsqu'elle était âgée de 16 ans que Marjory obtient le titre de Miss Carnaval de Mulhouse. Par la suite elle se présente à l'élection de Miss Haut- Rhin 2009 à Saint- Amarin et décroche la couronne. On pourra (re)lire avec intérêt l'article qui était consacré à Marjory http://lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdeSApprentis_14.pdf

Puis elle participe en Octobre 2010 à l'élection de Miss Alsace et remporte le titre. Ce statut lui donne le droit de participer à l'élection de Miss Nationale 2011 par le comité de Geneviève de Fontenay.



Marjory Zahydko lors de l'élection de Miss Alsace 2010 (Comité Geneviève de Fontenay) avec Geneviève de Fontenay. Photo : L'Alsace Thierry Gachon

Quand on lui demande si ça ne fait pas trop « vieille France » les principes de madame De Fontenay, Marjorie nous répond :

« Je préfère être trop vieille France et trop habillée que complètement déshabillée. »

Ce qui reste ancré dans les principes fondamentaux noblement défendus par le comité Miss Nationale et Madame Geneviève de Fontenay.

Mais Marjory n'est pas qu'une simple représentante des critères de beauté actuelle

que l'on présente telle une poupée ou une princesse de contes de fées à la moindre manifestation d'importance.

Marjory est aussi une personne qui souhaite réussir et faire ce qu'elle aime pour gagner sa vie.

Son parcours n'a pas été facile car ce n'est qu'à la deuxième tentative qu'elle a obtenu le bac ES qu'elle préparait. Mais Marjory est persévérante et endurante. Ensuite elle a suivi une formation d'aide-soignante et un CAP Esthétique qu'elle souhaite par la suite appliquer aux personnes âgées pour les mettre en valeur. Belle initiative que de penser à nos aînés : « Quand on est bien dans son corps, cela fait du bien dans la tête », nous rappelle la belle Marjory.

Dans la vie de tous les jours Marjory se décrit comme une personne discrète, simple et joyeuse à qui le fait de se vanter de son statut n'effleurait même pas l'esprit.

C'est ce qui lui permet de suivre actuellement son parcours professionnel en toute discrétion, sans se faire remarquer.

Merci à Marjory d'avoir bousculé son programme et son emploi du temps pour venir nous parler de son parcours. Ce moment féérique demeurera inoubliable.

F.E.

Pour l'eau et les femmes

Cela fait une dizaine d'années que l'association Sundgau Burkina Faso s'occupe de forages de puits afin de permettre l'accès à l'eau potable à des populations de la brousse burkinabée. Nadine et François Hatstatt ainsi que quelques membres de leur association née en 2002 sont venus au CFA nous parler de leur engagement essentiel.



En 2010 près de 800 millions de personnes étaient sans accès à l'eau potable dans le monde, et 2,5 milliards sans installations sanitaires de base, selon les derniers rapports de l'OMS, l'Unicef et l'Onu. En mars 2012, Marseille accueillait le forum mondial de l'eau. Il y a encore bien du chemin à faire. Les eaux insalubres restent la première cause de mortalité dans le monde, avec 3,6 millions de victimes par an (7 morts toutes les minutes) dont une majorité d'enfants.

Heureusement qu'il existe des associations comme celle de François Hatstatt et de son épouse Nadine. J'ai été touché par leur manière de mener ce combat pour l'eau. Ce qu'ils font est formidable et heureusement qu'ils sont là car le Burkina Faso devrait davantage s'impliquer pour aider sa population. Les femmes et les enfants travaillent dur, et il faut faire 10 à 15 km pour trouver de l'eau souvent porteuse de maladies. Les forages de l'association facilitent la vie des gens. Même si la sécheresse est un réel souci, le problème majeur dans ce pays c'est l'eau non

Le forage de Kulgendé au Burkina Faso. Les femmes sont les premières utilisatrices de ces puits. Photo : Luc Stemmelin

potable, « première cause de souffrance et de mortalité », rappelle François Hatstatt. Les femmes transportent 20-30 l sur la tête et quand elles rentrent elles doivent encore s'occuper de la maison. Les femmes sont plus sérieuses et les hommes ne font pas grand-chose. Elles mangent en dernier alors qu'elles travaillent tant. On ne mange qu'une fois par jour. Quant aux enfants, les puits leur permettent de fréquenter davantage l'école car ils ne sont pas obligés d'aller chercher l'eau qui est loin. Même si l'école reste encore un privilège car elle est payante et tout le monde n'a pas les moyens d'y aller. Et il existe un fossé entre la scolarisation des garçons et des filles. Ces dernières y sont moins nombreuses car elles doivent aider leur mère à la maison même si les puits permettent de faire changer les choses, petit à petit. Les membres de

l'association fournissent aussi des cahiers, stylos et crayons pour les écoles.

Les forages de l'association permettent aux femmes de ne pas faire des kilomètres épuisants, de s'occuper des enfants et à ces derniers de grandir en meilleure santé. 3000 personnes profitent d'un puits sans compter les bêtes qui ont également besoin d'eau pour vivre. « Grâce à vous, nous sommes devenus des hommes », disent les hommes et les femmes après l'aide de l'association alsacienne. Les différents forages permettent aussi de faire travailler des entreprises locales ce qui est bon pour le développement économique.

INFOS PLUS

En dix ans, l'association Sundgau Burkina Faso a financé une dizaine de puits après avoir mené des actions pour récolter des fonds (concerts, ventes de pâtisseries, repas, tombolas et dons).

Afin de respecter les coutumes, aucun puits n'est creusé sans avoir consulté le sorcier. Il a bien souvent raison ! Mais on sonde toujours avant de forer. Pour rendre les gens responsables, 1 euro par an est demandé pour l'entretien.

Chez nous, on tourne le robinet et l'eau coule. On ne se rend pas compte que pour certaines populations l'eau est un parcours du combattant. Merci à l'association Sundgau Burkina Faso pour sa belle leçon de solidarité qui permet chaque année la naissance d'un nouveau puits.

Jérémy

Cette association n'a pas de frais de fonctionnement. Pour tous renseignements on peut contacter Nadine et François Hatstatt : sundgaufaso@orange.fr

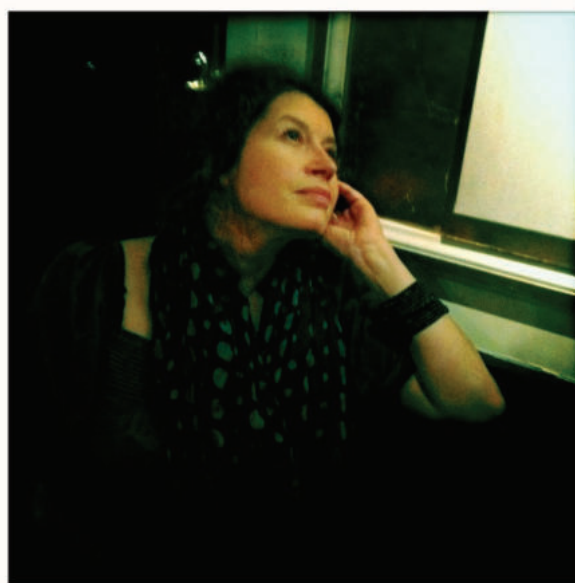
L'étrange exposition de Sophie Zénon

Sophie Zénon née en 1965, est historienne, ethnologue et photographe. Durant quelques mois elle a exposé ses travaux à l'Espace d'art contemporain Fernet-Branca de Saint-Louis. Nous sommes allés voir son exposition troublante sur la mort, *In Case We Die*. Dans celle-ci on peut voir des photos de corps conservés dans des catacombes, des crânes du Cimetière des Fontanelles, des portraits de morts, des radiographies... Un travail bien mystérieux qui nous ouvre les portes d'un autre monde. La femme-artiste répond à nos questions...

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire de la photographie, et plus particulièrement à photographier la mort ?

La photographie me permet d'exprimer mes émotions, mes obsessions, mais elle n'est pas uniquement cela. C'est aussi un métier qui exige persévérance, recherche pour imposer un style, une manière de voir, pour faire œuvre. Le photographe László Moholy-Nagy écrivait en 1926 dans *Peinture Photographie Film* : « Si tout homme est créateur, ce ne veut pas dire que tout homme est artiste. »

Roland Barthes a montré dans son ouvrage *La chambre claire* les liens étroits qui unissent



Sophie Zénon. Photo : Patrick Bousquet

photographie et mort. Sans doute me suis-je rappelée en commençant ce travail la mission confiée à la photographie à ses débuts : fixer ce qui était voué à disparaître. Ainsi, à l'origine des toutes premières photographies, ces portraits d'enfants morts que l'on remettait en souvenir à leurs parents. Puis la vogue de la photographie spirite donne au médium le pouvoir de faire croire à l'apparition des fantômes sur les plaques de verre... *In Case We Die* est un voyage, le dernier voyage, sans aucun doute le plus énigmatique parce que le plus mystérieux.

Ne faut-il pas laisser les morts tranquilles ?

Cette question supposerait-elle que les morts peuvent se réveiller et venir perturber les vivants ?

En 2008, alors que j'étais en Mongolie réalisant un reportage sur la renaissance du chamanisme pour le magazine *Géo*, j'ai montré à une chamane de 60 ans, perdue dans sa campagne à la lisière de la Sibérie, une série de petits tirages des momies de Palerme. Les chamanes étant des intercesseurs entre les vivants et les morts, j'étais curieuse de sa réaction. Sa réponse me stupéfia : « On dirait que les âmes sortent des corps... Tu as vraiment bien fait d'aller leur rendre visite, elles s'ennuyaient depuis très longtemps ! »

Notre approche des morts, de la mort en Occident n'a pas toujours été aussi distante, il est d'autres époques où la mort était vécue naturellement, elle faisait partie du quotidien, et aujourd'hui encore, certaines civilisations apprivoisent ce que nous, nous considérons comme inacceptable. Ainsi, à Madagascar par exemple, pendant le rituel annuel appelé « Famadihana » ou « retournement des morts », les ancêtres sont sortis de leurs tombes et promenés dans les villages en dansant.

Les momies de Palerme, tout comme les squelettes napolitains, ont été voulues par et pour les vivants pour traverser les siècles. La volonté des défunts, comme celle des vivants, étaient de perdurer par-delà la mort le plus longtemps possible. Les vêtements, la richesse des étoffes, des dentelles, disent beaucoup de la condition sociale des défunts. La période baroque, époque à laquelle ont commencé les momifications palermitaines, exalte et dramatise les corps des défunts - les Vanités, les « memento mori », souviens-toi que tu vas mourir, atteignent des sommets de sophistication.

Tout dépend donc de la place que nous accordons à nos morts. Apprivoiser les morts – la mort – ne nous permettrait-il pas de vivre plus libres parmi le monde des vivants ?

Les morts sont souvent flous dans votre exposition. Pourquoi ? Avez-vous essayé de photographier l'âme ?

Plus que de flou, je parlerai de vibration. Le mouvement de l'appareil photo, ainsi que celui de mon corps, suit le mouvement naturel de la momie. Ce résultat est le fruit d'un long processus. Au départ, j'ai photographié mon sujet avec des appareils moyens formats, Mamiya et Hasselblad, des appareils lourds qui supposent de travailler sur pied pour plus de stabilité. Je voulais des images très « piquées »,

c'est à dire très nettes, avec beaucoup de détails. Pendant les premiers 15 jours, j'ai photographié de cette manière, puis j'ai eu le vif sentiment, entourées de ces 8000 momies,



Photo : Sophie Zénon. *Capucin 11*, 2008, Palerme, Couvent des Capucins, 12 x 80 cm. Vêtu comme il a vécu, ce mort-momie semble bouger. Et si la mort était autre chose ?

chacune ayant existé, chacune ayant eu une histoire, de me tromper totalement. J'étais en train de reproduire la mort. C'est au cours des cinq derniers jours de mon voyage que j'ai trouvé la forme actuelle et mon expérience du chamanisme est certainement aussi pour beaucoup dans cette volonté de faire « danser » les morts ». « En se désaccordant visuellement, souligne Bogdan Konopka (introduction au catalogue de l'exposition) l'artiste semble engager une controverse avec la mort sur l'irréversibilité de son absolutisme sur les décédés. Le flou et le mouvement se conjuguent pour rappeler tout ce bazar d'ossements à la vie. A l'inverse du pinceau de Francis Bacon qui usait de ce flou pour transformer une chair vivante en viande morte. *"Le travail de l'artiste est de toujours sonder le mystère"*. La photographie, qui, au sens élémentaire, est fondée sur le réel nous a pourtant révélé, il y a longtemps, qu'elle est aussi capable d'enregistrer notre état émotionnel et spirituel. »

Ce travail sur la mort a-t-il changé votre vision de la vie et de la mort ?

Photographier des momies est une chose, c'est travailler, d'une certaine manière, sur un patrimoine, et le travail spirituel accompli par les moines capucins crée une distance, il rend moins difficile l'approche du corps mort. Travailler sur des hommes récemment décédés est autrement plus complexe : on est face à soi, à notre devenir direct, proche. En ce sens, ce travail va au-delà de la photographie, il est une véritable expérience de vie et m'a appris à surmonter ma peur.

Pourquoi cette mise en scène autour des pieds et des miroirs ?

L'œuvre intitulée *La Danse* est une création faite pour le musée Fernet-Branca. C'est un clin d'œil aux danses macabres du Moyen Âge et un hommage à l'univers rhénan déployé par des artistes tels que Hans Baldung, Luchas Cranach, Matthias Grünewald. C'est aussi un pied de nez aux Vanités toujours représentées par des crânes.

Faire les photos est une chose. Pourquoi avez-vous décidé d'exposer votre travail sur la mort ?

A quoi serviraient mes images si elles s'entassaient dans des tiroirs ? Mon approche de la mort est à la fois directe, carnavalesque, poétique, elle est aussi politique, philosophique, éthique. Mes intentions sont de susciter le débat à une époque où l'on n'a jamais autant parlé de la mort, celle des autres – les morts affichées dans les médias sont légion – mais jamais de la manière dont on vit intimement la perte d'un être cher.

En quoi votre démarche est-elle à la fois ethnologique et artistique ?

Plus qu'ethnologique – je ne cherche pas à démontrer – je la dirais simplement artistique.

Est-il difficile d'être une femme dans le monde de la photo ? Pensez-vous qu'il y a une manière féminine de photographier ?

Le monde de la photo est effectivement un « monde » : il recouvre de multiples réalités, du photojournalisme au plasticien qui utilise la photo dans son art, en passant par la photographie documentaire, même si aujourd'hui, les frontières entre chacune des approches ne sont plus aussi nettes. Le monde du photojournalisme est essentiellement masculin, eh oui, il est difficile de s'imposer dans ce domaine. Pour le reste, les femmes ont depuis longtemps imposé leur regard et fait œuvre. Quant à dire qu'il existerait

une manière féminine de photographier, je n'y crois pas. Il existe des sensibilités, qui ne sont pas prédestinées à un sexe en particulier.

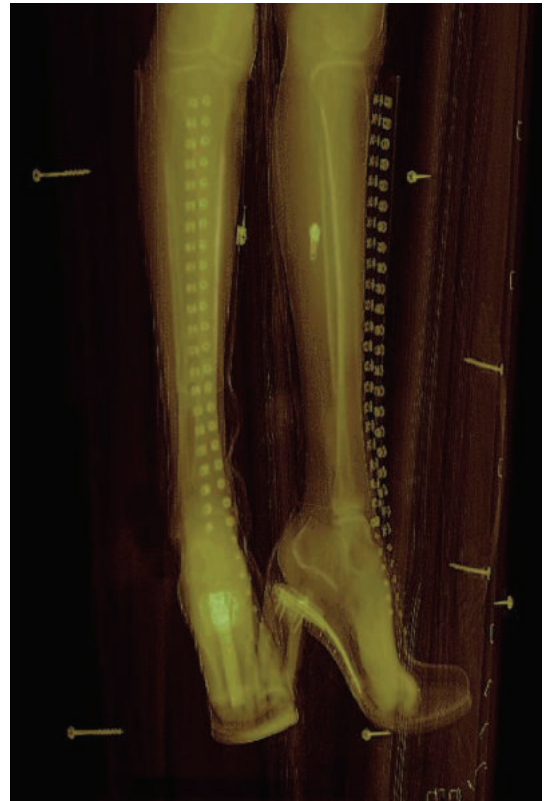


Photo : Sophie Zénon. *La Danse*, 2009-2011, « Derniers Portraits », polyptyque de treize photos 30 x 20 cm. Une femme aux talons hauts dans un cercueil. Les clous de douleurs... La fin ? Un corps qui s'élève : le début ? Lecture ouverte...

Pour vous, qu'est-ce qu'une bonne photo ?

C'est celle que l'on réalise avec ses yeux, son cœur et son âme. La « bonne photo » ne se décide pas sur le champ, elle est aussi celle que l'on a mûrie, qui peut prendre place dans une exposition ou dans un livre.

En dehors de la mort, qu'aimez-vous photographier ?

Pendant de nombreuses années, j'ai fait de « l'Autre » mon terrain d'exploration. Pendant plus de dix ans, j'ai ainsi sillonné l'Asie et en particulier, la Mongolie (*Haïkus mongols*, 1996-2004), la Sibérie extrême orientale (*Suite sibérienne*, 2000-2001) le Cambodge (*Roads Over Troubled Water*, 2005-2007), collectant des images qui sont tout à la fois – des témoignages sur la beauté des paysages, la vie traditionnelle des nomades, les dernières chamanes de Sibérie, la grâce du peuple khmer – qu'une projection de mon univers mental. Le voyage ici devient plus que jamais intérieur.

Depuis trois ans, je travaille sur la représentation

du corps après la mort en Occident et *In Case We Die* est une nouvelle étape de ma quête des ancêtres, et aussi un retour à ce qui fut, pendant

plusieurs années universitaires, mon sujet de recherche en Histoire contemporaine et en Sciences des Religions. **Classe TBCOM**

INFOS PLUS

On consultera avec le plus grand intérêt le site de Sophie Zénon www.sophiezenon.fr
La photographe est représentée par la galerie Thessa Herold à Paris. Son travail a d'ailleurs été découvert à Saint-Louis. Merci aussi à

Stéphane Valdenaire pour la visite guidée.
L'Espace d'art contemporain propose jusqu'au 1^{er} juillet, *Chassé croisé, dada surréaliste 1916-1969* www.museefernetbranca.org 03 89 69 10 77

Quelques impressions suite à la visite...

Zénon I

C'est une artiste très mystérieuse qui s'intéresse de près à la mort alors que la majorité des personnes la fuit. J'ai trouvé cette expo très intéressante et enrichissante. C'était tellement bizarre de ressentir des émotions. Au début on découvre des photos très sombres où l'on distingue des corps habillés, parfois avec une touche de couleur sur un vêtement. Et dans la dernière salle, des photos très claires de visages, toujours floutées. A ce moment j'ai ressenti un soulagement car ces images étaient rassurantes.

C'étaient des visages. La couleur de ces photos me faisait penser à des âmes au paradis...

Gaëlle Desmulie



Photo : Sophie Zénon. « Derniers portraits », Jean, 2010, 100 x 80 cm

Zénon II

Cette exposition a été très riche en émotion. La mort fait partie de nos vies. Sophie Zénon a su insuffler à ces corps, mouvements et vies. Elle a su nous faire découvrir les différents cultes et sépultures à travers le temps et les lieux.

Dans son approche de la photo, elle a su nous faire voir les fantômes et les âmes de ces personnes.

Dans une partie de son exposition, la mise en scène est très prenante, elle nous donne l'impression d'une danse des morts. Elle approche la mort comme des peintures-photos. Tous ces portraits nous confrontent à la mort à l'échelle 1 ce qui est au début dérangeant, puis par la suite, la mort nous apprivoise.

Tiffany Walter

Zénon III

Le flou donne aux photos une impression de mouvement, cela donne, paradoxalement, une impression de vie. Sophie Zénon a réussi à mettre de la magie sur un événement tabou.

Ridouane Tamsamani

Zénon IV

En découvrant ces photographies, j'ai ressenti une certaine paisibilité, je me suis posé certaines questions sur la mort, de la voir en photo, j'en ai moins peur.

Le parquet noir, l'ambiance sombre et l'éclairage ont contribué à ce sentiment d'être dans un monde « à part ». Celui des corps après la mort, celui des squelettes.

Ce n'est qu'après être sorti du musée, de retour dans le monde vivant et bruyant que la peur de la mort est revenue.

Etrangement, ce sont les « Derniers Portraits » qui m'ont troublé le plus. Ces corps sans vie mais pas encore desséchés, décomposés sont plus proches de nous que les squelettes momifiés des catacombes, morts depuis longtemps.

Dans la société actuelle, on nous parle peu de la mort. Ou alors elle est banalisée avec l'actualité. Un « déni de mort » nous cache certaines vérités, nous y passerons tous un jour, tôt ou tard, c'est un événement qui fait partie de la vie.

F.E.

Photothérapie...

Il y a quelques mois, Michel Michel *alias* Zgort, enseignant au lycée et photographe a exposé une série de photos consacrée à Cathy Bruneau, une de ses amies qui a été soignée pour un cancer du sein. Un message bouleversant d'espoir...

Photographe amateur Michel est avant tout enseignant de génie mécanique au lycée professionnel.

Dans l'objectif d'une action de prévention, Michel a suivi le parcours d'une de ses amies, Cathy, atteinte du cancer du sein.

C'est donc muni de son appareil photo que Michel a accompli cette noble tâche.

Cathy, une femme de 32 ans mariée et mère de deux enfants a découvert sa maladie en décembre 2009.

En effet après une biopsie qui détecte une tumeur au sein droit, Cathy entame une longue et fatigante thérapie visant à anéantir le cancer.

Mais Cathy est combative et optimiste, c'est certainement ce qui l'aidera à surmonter des moments difficiles.

Les chimiothérapies et autres traitements ont entraîné une grande fatigue ainsi que la perte des cheveux ce qui a eu un impact dévastateur sur son état psychologique.

Mais Cathy veut témoigner de son parcours et surtout changer l'image du malade ainsi que l'idée du « cancer égal mort ». Une personne atteinte d'un cancer reste une personne et non pas un patient agonisant.

Aujourd'hui le cancer de Cathy est guéri, ses cheveux repoussent et l'opération n'a pas eu



comme résultat l'ablation totale du sein, Cathy garde donc sa féminité et la vie continue.

Michel a photographié chaque étape, de la découverte de son cancer jusqu'à la dernière séance de radiothérapie en passant par le passage chez le coiffeur pour la tonte des cheveux et le choix de la perruque.

Puis il a monté une exposition, *2010 : une autre féminité, une autre vie*, avec une sélection des meilleures photos accompagnées d'un message de Cathy à côté de chaque image dans le hall du lycée afin de sensibiliser les jeunes au cancer du sein autrement que par un message gouvernemental trop impersonnel.

Les photos sont vivantes et expriment les sentiments du moment et ce, sans aucune vulgarité.

Bravo et merci à Michel Michel et à Cathy pour cette belle exposition et ce profond témoignage.

F.E.

INFOS PLUS

Le cancer du sein est devenu le premier fléau pour les femmes en France. Chaque année, 50 000 cas sont diagnostiqués, deux fois plus qu'il y a 20 ans. Malheureusement, chaque année le fléau emporte 12 000 femmes. Si toutes ces femmes avaient passé une mammographie à temps, 3500 vies auraient été sauvées, soit 10 femmes par jour !

Zgort nous dit : « L'intention commune de mes projets est d'essayer de "désérotiser" le modèle nu, sans pour autant l'enlaidir. Je flirte entre la photo de charme, que je trouve trop souvent vulgaire, parfois choquante et trop sexuelle et la photo de nu artistique que je trouve trop académique et tant de fois usitée (voire usée) par les photographes. »



Photos : Zgort Photographie <http://zgort.free.fr>

Cathy Muller, femme de virages !

« Muller, mon nom est Muller... » Beaucoup de personnes connaissent bien entendu Yvan Muller, l'actuel et déjà plusieurs fois champion du monde de voiture de tourisme (WTTTC). Mais il y a l'autre Muller, Cathy, la sœur, qui est en France l'une des femmes les plus titrées du sport automobile de ces 20 dernières années. Parmi ses exploits : elle est dans notre pays la femme la plus titrée du sport automobile en circuit, seule femme à avoir remporté le prestigieux Volant Elf Winfield, seule femme à avoir été championne de France de F3, unique femme à avoir été championne d'Europe et du monde de karting... Et tout cela, face à des hommes.

Ne vous attendez pas à voir une conductrice de poids lourd ! Non Cathy Muller est très belle, féminine, déroutante. Et d'ailleurs, derrière cette femme d'exception se cache une redoutable reine des circuits : Paul Ricard, Macao, Monaco, Monza, 24 heures du Mans, Magny-Cours, Toronto, Imola, Silverstone, Australie, Japon, Nouvelle-Zélande, Phoenix...

Nous avons eu le plaisir de rencontrer au CFA Cathy Muller, une des rares femmes à avoir été pilote de haut niveau, grâce à un palmarès époustouflant que nous avons cité plus haut. Cette Alsacienne de 49 ans a été pendant 23 ans une impressionnante pilote : en karting, Formule 3, Formule 3000, Peugeot 905 Spider, Indy Light, Ferrari F355...

Tout d'abord cette championne a découvert son talent grâce à son père qui a partagé avec elle sa passion depuis son enfance. Elle est l'aînée de son frère Yvan à qui elle a fait découvrir à son tour sa passion lorsqu'il était tout petit. Elle le mettait sur ses

genoux, lui donnait le volant et s'occupait des pédales car il était trop petit pour les atteindre. Elle a suivi la carrière de son frère en devenant son manager.

Ensuite nous avons pu constater que c'est une femme de très grand caractère, car elle a dû s'imposer dans un milieu masculin, et surtout elle a dû affronter le mauvais caractère des hommes qui refusaient de perdre contre une femme : c'était jugé à l'époque comme « honteux » ! On lui disait qu'elle n'était pas une vraie nana. Parfois on levait même le drapeau avant qu'elle ne gagne. Certains hommes préféraient

même abandonner la course plutôt que de perdre contre elle... Elle a rappelé que le sport automobile est avant tout un sport par équipe où la partie mécanique est très importante. « C'est un sport physique et mental, il faut trouver le sens de la trajectoire, optimiser chaque centimètre sur

la piste, sans direction assistée », précise la championne. Et de continuer avec conviction : « Les femmes sont plus endurantes que les hommes. Il faut toujours se battre dans la vie, ne pas baisser les bras, le sport fait passer tout cela. »

Au final, nous avons trouvé cette rencontre enrichissante. On a découvert une femme déterminée et passionnée qui nous a transmis une partie de son expérience.

Texte : Tania Hell et Jessica Higy
Photos : DR



Merci Cathy !

J'admire beaucoup Cathy Muller. Elle m'a impressionnée par son courage de faire une carrière dans le sport automobile, un sport plutôt réservé aux hommes jusqu'à présent. Elle a été capable de prendre des risques pour poursuivre sa passion. J'ai été fascinée par son combat. Ses victoires ont prouvé que les femmes sont égales aux hommes. Elle a du mérite et je suis ravie qu'elle ait été x fois sacrée championne ! En revanche j'ai été dégoûtée du comportement et des critiques des hommes. Cela m'a surprise et en même temps énervée qu'ils soient prêts à tout pour ne pas arriver derrière une femme. Mais ce qui m'a choquée c'est qu'ils allaient jusqu'à dire que Cathy n'était pas une vraie femme.

Gaëlle Migné



La femme chargée...

Je vais vous parler du dessin de Claude Serre qui est tiré de son album *Petits anges*.

Ce dessin m'atteint, il me rappelle qu'aujourd'hui des femmes vivent seules avec leurs enfants sans père, car le père a fuit, il n'assume pas.

Tout d'abord, je vois en cette dame, un courage énorme, de l'amour.

Elle est surpassée, elle est fatiguée, elle n'a pas le temps de se reposer, avec ses quatre enfants elle est cernée, elle a le regard vide.

Elle a sans doute encore un bébé dans le ventre, car il me semble rond.

Cette femme n'a pas de sourire, il lui reste juste encore de la force pour s'occuper de ses bébés.

Ensuite, cette image me fait comprendre beaucoup de choses comme ne pas faire d'enfants avec un homme qui me laisserait toute seule sur mon chemin. Ce dessin me dit qu'être parent est loin d'être facile, il faut un peu souffrir mais cela ne gâche pas le grand plaisir de voir ses enfants grandir, apprendre, mûrir...



Texte : Cel Ya

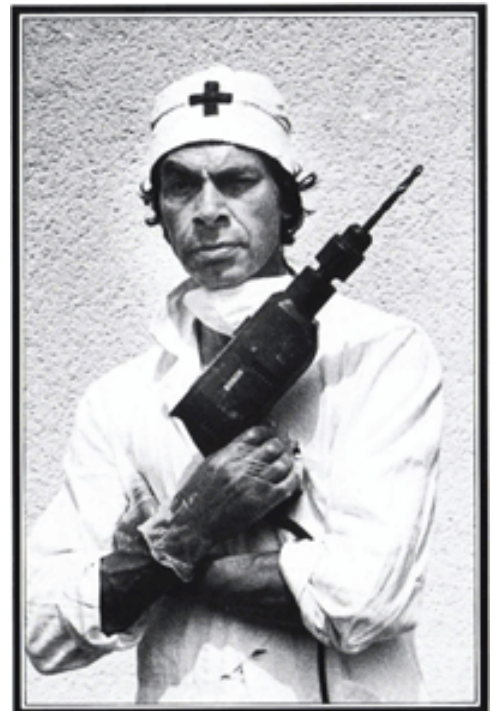
Illustration : Serre, *Petits anges*, Glénat.

Claude Serre par Tom Serre

Claude Serre fait partie de ces immenses dessinateurs qui ont marqué un tas d'artistes. Disparu à l'âge de 60 ans en 1998, il laisse derrière lui une œuvre immense identifiable au premier coup d'œil et où les femmes ont une place de choix. Nous avons retrouvé le fils de Claude Serre, Tom, qui a accepté de répondre à nos questions.

Qu'est-ce qui caractérise l'œuvre de votre père ? Avait-il une méthode de travail ?

L'œuvre de Serre, est un pur produit des années 70 - 80, époque à laquelle le satyrique était très à la mode, et où la liberté d'expression était un sujet important. Claude Serre était avant tout un technicien du dessin. Il a appris de nombreuses techniques artistiques (gravures, lithographies, aquarelles...) aujourd'hui pour la plupart oubliées des graphistes modernes. Il est évident que la pratique de ces différentes techniques lui a permis de se démarquer de beaucoup d'autres. Il pourrait être intéressant pour vous d'essayer de reconnaître les techniques qu'il utilisait. En plus de ces techniques, Serre avait un regard cynique sur la société, et c'est par l'humour qu'il a choisi de cristalliser l'absurde de notre quotidien.



Claude Serre. Photo : Ludovic Serre

Peut-on rire de tout ?

Comme son ami Desproges avait l'habitude de le dire : « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui ! »

L'humour est-il une arme ?

Comme le dit Boris Vian : « L'humour, c'est la politesse du désespoir. »

Quelle était sa source d'inspiration ?

Comme beaucoup d'artistes, c'est le quotidien qui nourrissait son imagination. Il suffit parfois de regarder autour de soi pour comprendre toute l'absurdité de certaines situations.

Pourquoi n'a-t-il pas numéroté les pages de ses livres ?

Car chaque dessin est indépendant des autres et raconte sa propre histoire.

Pourquoi caricaturer la réalité ?

Désolé mais seule la réalité est intéressante à caricaturer. La caricature nous permet d'accentuer nos défauts et de prendre un certain recul sur nous-mêmes.

Pourquoi les textes sont-ils rares dans ses livres ?

Une situation n'a pas toujours besoin de texte ou de légende pour être comprise par tous. La condition humaine est la même dans toutes les langues. Quand vous regardez un dessin de Serre, c'est à vous d'imaginer l'avant et l'après de cette situation. « Parfois un bon dessin vaut mieux qu'un long discours. »



Illustration : Serre, *Vice compris*, Glénat.

Comment définiriez-vous sa personnalité ?

Il était doux, anxieux, perfectionniste.

Propos recueillis par les apprentis du CFA

On pourra consulter avec grand intérêt ce site
www.serre-humour.com

La femme dans l'histoire contemporaine

Lundi 2 février 2012 nous avons reçu Marie-Claire Vitoux, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Haute- Alsace. Elle nous a parlé de l'évolution du statut de la femme de la Belle époque à aujourd'hui.

Elle a évoqué comment les femmes, fin XIX^e début XX^e étaient prédestinées à rester à la maison, à effectuer le maintien du logis, à faire des enfants en étant considérées comme des mineures sous tutelle, à cause de leur sexe doué d'émotion et non de raison ! Le Code Civil de 1804 ou Code Napoléon était clair à ce sujet (voir **INFOS PLUS**).

Mais après mai 1968, tout change vraiment, doucement, cela ne s'est pas fait du jour au lendemain.

En effet, les femmes veulent plus de responsabilités et de liberté. Simone de Beauvoir et Simone Veil (à l'origine de la loi sur l'IVG) sont des grands noms dans l'histoire de la femme afin que celle-ci soit considérée comme l'égale de l'homme.

Les progrès médicaux en terme de maîtrise de la fécondité ont grandement contribué à la libération de la femme qui, il y a un siècle, restait à la disposition de l'homme et demeurait sous tutelle tout au long de sa vie. Effectivement, une femme restait sous la responsabilité de son père jusqu'au jour de son mariage où son mari reprenait la tutelle paternelle.

Mais après la guerre 1914-18, les femmes revendiquent leurs droits civiques en disant que

ce sont elles qui fournissent les hommes, les soldats, les citoyens, elles ne sont donc pas à négliger.

Puis à la fin de la Seconde Guerre durant laquelle les femmes ont participé activement à la Résistance, ces dernières veulent le droit de vote et l'obtiennent en 1944. C'est une grande avancée pour le statut de la femme et l'issue d'un long combat pour ce droit de vote. En effet, depuis la mise en place du suffrage universel en France en 1848, seuls les hommes étaient autorisés à voter et aussi à être élus. Désormais les femmes peuvent être éligibles et électrices.

Ensuite vient, dans les années 1960, le travail salarié des femmes en France. En effet, avec l'arrivée de la société de consommation, les besoins du ménage augmentent (automobile, électroménager, vacances, loisirs, etc.), un salaire supplémentaire est nécessaire. La femme atteint ainsi un autre statut.

Mais la femme ne peut être sur tous les fronts. Difficile d'être à l'usine et aux fourneaux en même temps, de plus, la femme est celle qui porte les enfants, et bien souvent contre son gré. Mais, la contraception ainsi que l'IVG libère la femme qui peut désormais décider elle-même d'avoir des enfants ou pas, et surtout elle peut désormais décider du moment où elle devient mère.

C'est ainsi qu'en 1967 la loi Neuwirth autorisant la contraception est adoptée, et la loi Veil autorisant l'IVG voit le jour en 1975. Cependant, l'Interruption Volontaire de la Grossesse étant coûteuse, elle n'est pas à la portée des plus modestes. Il faut attendre 1982 pour qu'elle soit prise en charge et intégralement remboursée.

Marie-Claire Vitoux a développé cette partie de notre histoire en l'illustrant de quelques anecdotes de sa vie personnelle. Elle a connu le temps où les filles et les garçons étaient dans

des classes séparées ainsi que le passage à l'école mixte. Elle se souvient de la première voiture de ses parents, du premier réfrigérateur,



L'historienne Marie-Claire Vitoux. Photo : VDA

de la première télé à la maison, tous ces changements qui eurent lieu pendant son enfance durant les années 1960.

Il y a encore du chemin à faire car si selon elle « les femmes en France exercent les responsabilités elles n'ont pas le pouvoir ». Et de dénoncer ce « plafond de verre » qui limite l'accès des femmes aux hautes fonctions. L'inégalité salariale reste également un combat à mener.

Marie-Claire Vitoux a su captiver notre attention en tant que professeur d'université mais aussi en tant que femme, un rôle où elle a su mêler l'un et l'autre de façon équilibré et en toute harmonie. La révolutionnaire Olympe de Gouges considérait que ce n'est pas le sexe qui doit guider les droits. Et Marie-Claire Vitoux l'a très bien rappelé.

F.E.

INFOS PLUS

Au XIX^e siècle, une femme n'avait pas le droit de porter un pantalon, de voter, d'avorter, d'ouvrir un compte sans l'autorisation de son mari... Mais savez-vous que l'ordonnance de police du 17 novembre 1799 interdit toujours aux femmes le port du pantalon ? Qui décidera enfin d'abroger cette interdiction ridicule qui heureusement n'est pas appliquée ? Le prix Nobel de la paix 2011 a été attribué à trois femmes la présidente libérienne

Ellen Johnson Sirleaf et sa compatriote Leymah Gbowee, qui ont sorti leur pays de la guerre civile, et la Yéménite Tawakkol Karman, figure emblématique du « printemps arabe » : et c'est très bien ainsi. Voici des dates pour la grande marche du féminisme en France... Source : <http://felina.pagesperso-orange.fr/doc/femm/datesfemmes.htm>

1789 : la Révolution française voit naître le féminisme (qui ne porte pas encore son nom).

1791 : Olympe de Gouges publie la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*.

1804 : consécration de l'incapacité juridique de la femme, par le Code civil napoléonien.

- Le mariage est soumis au consentement du père :
 - pour le fils, jusqu'à 25 ans ;

- pour la fille, toujours.
- La femme passe par son mariage de la tutelle de ses parents à celle de son mari :
 - elle doit suivre son mari à son domicile (jusqu'en 1975) ;
 - elle n'a aucun droit sur l'administration des biens communs (jusqu'en 1965) ;
 - elle ne peut disposer de ses biens personnels, ni les gérer sans l'autorisation de son époux, même en cas de séparation de corps (jusqu'en 1965) ;
 - elle ne peut sans autorisation de son mari exercer une profession (jusqu'en 1965) ;
 - elle ne peut accomplir aucun acte juridique. (abrogé partiellement en 1938, définitivement en 1965).
- Les époux se doivent fidélité, mais pas au même degré (jusqu'en 1975) :
 - la femme adultère est passible d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans ;
 - l'homme adultère est passible d'une simple amende, et seulement s'il amène sa concubine au domicile conjugal.
- Le divorce n'est autorisé que dans trois cas (jusqu'en 1975) :
 - adultère ;
 - condamnation à une peine infamante ;
 - sévices et injures graves.



Photo : Zgort Photographie
<http://zgort.free.fr>

1810 : la femme adultère est passible de prison, l'homme d'une amende.
 1848 : le droit au travail est accordé aux femmes comme aux hommes.
 1880 : les lycées pour filles sont créés, mais les programmes diffèrent de ceux des garçons jusqu'en 1925.
 1891 : le terme « féminisme » entre dans le vocabulaire militant.
 1900 : les femmes ont le droit de plaider comme avocate.
 1907 : les femmes ont le droit de disposer librement de leur salaire.
 1919 : instauration du baccalauréat féminin.
 1920 : l'avortement est passible d'emprisonnement.
 1938 : la mention sur l'incapacité de la femme mariée, citée dans le Code civil de 1804, est supprimée (loi supprimant l'obéissance de la femme à son époux).
 1942 : L'avortement est considéré comme un crime contre la Sûreté de l'État et passible de la peine de mort. Cette loi sera abrogée à la Libération.
 1943 : Marie-Louise Giraud et Désiré Pioge sont guillotines pour avoir pratiqué des avortements.
 1944 : les Françaises obtiennent le droit de vote (36 ans après les Britanniques, 24 ans après les Américaines... blanches).
 1965 : une loi permet à la femme de travailler sans l'accord de son mari et de gérer ses biens librement (compte en banque à son nom).
 1967 : la loi Neuwirth abroge la loi de 1920 interdisant toute contraception.
 1969 : parution du livre *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.
 1970 : le mouvement de libération des femmes (MLF) naît.
 1971 : 343 femmes qui déclarent avoir recouru à l'avortement, signent une pétition dans *Le Nouvel Observateur*.
 1972 : jugée pour avortement, Marie-Claire Chevallier est relaxée.
 1972 : la loi sur l'égalité des salaires (9 ans après le *Equal Pay Act* aux Etats-Unis).
 1974 : une nouvelle loi autorise la délivrance de la pilule contraceptive aux mineurs sans l'autorisation des parents.
 1975 : la loi Veil autorise l'avortement.
 1975 : loi sur le divorce.

- La femme n'est plus obligée de vivre au domicile de son mari.
- L'adultère est dépénalisé.
- Le divorce par simple consentement mutuel devient possible.
- La rupture de la vie commune devient un cas de divorce, même sans le consentement de l'un des époux.

 1982 : remboursement de l'IVG.
 1999 : mise en vente libre de la « pilule du lendemain », le contraceptif d'urgence Norlevo.
 2000 : la loi sur la parité en politique est votée.
 2003 : création de l'association Ni putes Ni soumises.

« On ne naît pas femme, on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle française: c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat que l'on qualifie de féminin. » Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949

Bibliographie sur le thème de la femme

Fictions

Titre : **Gemma : Amazone(s)**

Auteur : Nadje / Danel, Jean-Pierre

Gemma et Alice ne sont qu'une seule et même personne. Si la première s'occupe du ménage et du quotidien, la seconde travaille pour les services secrets et part en mission au bout du monde. **Cote : BD NAD**

Titre : **Celle de ma vie, celle de mes rêves**

Auteur : Fazenda, Brito

Tomas est écrivain. Elsa, sa femme est peintre. Malgré l'amour qu'il a pour elle, il ne supporte pas ce milieu et trouve refuge dans son imaginaire qui crée une femme idéale, une muse. **Cote : BD BRI**

Titre : **C'est le soleil qui m'a brûlée**

Auteur : Beyala, Calixte

Quelque part en Afrique, il y a le QG, quartier misérable et abandonné. Seule une femme de 19 ans, exprime sa révolte. **Cote : R BEY**

Titre : **Danser sur les ruines**

Auteur : Terloeva, Milana

Récit d'une jeune femme tchétchène qui aimerait que son peuple ait la parole. **Cote : R TER**

Titre : **Jamais sans ma fille**

Auteur : Mahmoody, Betty

Betty, américaine, se marie avec un Iranien. Lors d'un voyage avec sa fille en Iran, son mari décide qu'elle ne rentrera plus aux Etats-Unis... **Cote : R MAH**

Titre : **L'idole**

Auteur : Merle, Robert

Victoria, femme d'une extraordinaire beauté déchaîne les passions dans l'Italie du XVI^e siècle.

Cote : R MER

Titre : **La belle écriture**

Auteur : Chirbes, Rafaël

De nos jours, en Espagne, une femme parle à son fils de ce qu'a été sa vie. **Cote : R CHI**

Titre : **La femme au miroir**

Auteur : Schmitt, Eric-Emmanuel

Trois femmes. Trois époques. Et si c'était la même ? **Cote : R SCH**



Illustration : Simona Deflorin <http://www.simonadeflorin.ch>
Artiste-peintre bâloise à découvrir !

Titre : **La Mamelouka**

Auteur : Solé, Robert

Dans l'Egypte des années 1890, une jeune femme scandalise et fait tourner les têtes...

Cote : R SOL

Titre : **La préférence nationale**

Auteur : Diome, Fatou

Les aléas de la vie d'une femme de ménage de son île natale au sol français. **Cote : N DIO**

Titre : **Le manuscrit de Port-Ebène**

Auteur : Bona, Dominique

Fresque historico-haïtienne d'où se détache une femme libre d'aimer. **Cote : R BON**

Titre : **Le sommeil délivré**

Auteur : Chédid, Andrée

Le roman raconte le tragique destin d'une femme égyptienne, brisée depuis l'enfance, et mariée de force à 15 ans. **Cote : R CHE**

Titre : **Les lois de la gravité**

Auteur : Teulé, Jean

Un jour avant la prescription de son crime, une femme vient s'accuser du meurtre de son mari...

Cote : R TEU

Documentaires

Titre : **Atlas des femmes dans le monde**

Auteur : Seager, Joni

Epouse, mère, travailleuse...Qu'en est-il vraiment de la condition de la femme, de sa place dans nos sociétés contemporaines... **Cote : 305 SEA**

Titre : **Dictionnaire des femmes célèbres de tous temps et de tous les pays**

Auteur : Mazenod, Lucienne / Schoeller, Ghislaine. **Cote : 030 HIS**

Titre : **Femmes artistes : de la Renaissance au XXI^e siècle**

Auteur : Bartolena, Simona / Giordano, Ida. **Cote : 704 BAR**

Titre : **Femmes en politique**

Auteur : Achin, Catherine

Un panorama complet de la participation des femmes à la vie politique. **Cote : 308 ACH**

Titre : **Femmes et médias**

Auteur : Serdjénian, Evelyne

Image des femmes données par les médias, place des femmes dans la presse écrite et audiovisuelle et influence des femmes dans cette profession. **Cote : 305 SER**

Titre : **Histoire de la scolarisation des filles**

Auteur : Lelièvre, Françoise / Lelièvre, Claude. **Cote : 371 LEL**

Titre : **Histoire du féminisme**

Auteur : Riot-Sarcey, Michèle **Cote : 305 RIO**

Titre : **La rage au cœur**

Auteur : Bétancourt, Ingrid

Ingrid Bétancourt, femme politique colombienne qui se bat contre les cartels de la drogue de son pays a été l'otage des FARC (gang trafiquant de drogue) pendant plusieurs années.

Cote : 920 BET

Titre : **Le droit de choisir : l'IVG en France et dans le monde**

Auteur : Gentile, Catherine. **Cote : 363 GEN**

Titre : **Les droits des femmes : l'inégalité en question**

Auteur : Autain, Clémentine

La place des femmes dans la société : scolarisation, droit de vote, travail, droit à la

contraception. **Cote : 308 AUT**

Titre : **Les femmes dans l'art**

Auteur : Alvarez Gonzalez, Marta. **Cote : 700 ALV**

Titre : **Les violences faites aux femmes en France : une affaire d'Etat** et **Mettre fin à la violence contre les femmes : un combat pour aujourd'hui**

Auteur : Amnesty International. **Cote : 305 AMN**

Titre : **Marie Curie : portrait intime d'une femme d'exception**

Auteur : Goldsmith, Barbara. **Cote : 920 CUR**

Titre : **Marilyn, une femme**

Auteur : Leaming, Barbara. **Cote : 920 MON**

Titre : **Ni putes, ni soumises**

Auteur : Amara, Fadela

L'auteur évoque son parcours de fille d'immigrés algériens, née en France, et qui a grandi dans une cité de Clermont-Ferrand. Elle s'interroge sur les raisons des dérives des banlieues qui a abouti au drame de Sohane, brûlée vive dans une cave et à la « Marche des femmes des quartiers contre les ghettos et pour l'égalité ». **Cote : 305 AMA**

Titre : **Rosa Parks : la femme qui a changé l'Amérique**

Auteur : Simard, Eric

La vie de Rosa Parks, couturière noire de Montgomery en Alabama. Le 1^{er} décembre 1955, elle refusa de céder sa place dans le bus à un Blanc, bravant ainsi les lois ségrégationnistes de l'Etat. Sa révolte solitaire allait bientôt s'étendre à l'ensemble de la communauté noire américaine et déclencher un changement profond du pays tout entier. **Cote : 920 PAR**

Titre : **Tête brûlée : femme et reporter de guerre**

Auteur : Gentile, Catherine

Catherine Gentile grand reportage à TF1 ne limite pas son travail à des interventions sur l'écran : de la guerre du Liban à l'Afghanistan, des territoires palestiniens aux Balkans, elle couvre les guerres pour la télévision. **Cote : 920 JEN**

Marité Jehanno

Tous les documents sont disponibles au CDI.

Et le site du CDI du lycée Jean Mermoz : www.lyceemermoz.com/spip/spip.php?rubrique15

SOCIÉTÉ

C'est en France, à Créteil, que la toute première greffe totale du visage, y compris les paupières et le système lacrymal, a été réalisée, en juin 2010 par le professeur Laurent Lantieri. Retour (nous avons déjà abordé ce sujet dans le n° 16 de notre publication

<http://lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis-16.pdf>) sur cette première mondiale avec le professeur Laurent Lantieri qui a réalisé cet exploit en permettant au patient Jérôme d'avoir un nouveau visage suite à une maladie génétique qui lui déformait le visage.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

A vrai dire je ne sais pas. J'ai toujours voulu être médecin. Pour la chirurgie plastique c'est mon passé en tant qu'étudiant à l'hôpital Boucicaut (SOS main) auprès de Raymond Vilain qui m'a donné envie de réparer ce qui est visible.

Pratiquez-vous uniquement des greffes liées au visage ?

Non les mains aussi.

Pourquoi cet intérêt particulier pour le visage ? C'est un organe complexe et visible. Plus c'est difficile, plus cela m'intéresse.

Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées durant l'opération ?

C'est essentiellement la coordination de tous les éléments qui est difficile. Cela rend le système complexe.

Combien de temps de préparation faut-il avant la greffe ?

Il faut plusieurs mois.

Quelles complications peuvent survenir après l'opération ?

Infection et rejet pouvant même entraîner la mort.

Quel est le coût d'une telle greffe totale ?

Environ 150 000 euros pour l'hospitalisation puis 15 000 euros par an pour les traitements et suivis.

Comment réagissent les proches de vos patients après une telle opération ?



Le professeur Laurent Lantieri. Photo : DR

Ce sont eux qui voient en premier le résultat et les réactions sont toujours positives.

Avec le temps, le patient retrouve-t-il son visage d'avant ?

Non mais il retrouve un visage et des expressions que ses proches reconnaissent.

Est-ce que le receveur peut choisir son donneur ?

Non, comme dans toute greffe le don reste anonyme et gratuit. La répartition des greffons se fait par l'agence de la bio médecine qui régule au niveau national.

Envisagez-vous de faire une greffe totale du visage sur un enfant ?

C'est possible mais cela pose des problèmes éthiques. Tout d'abord un enfant n'est pas apte à donner son consentement éclairé et de plus il



Le chirurgien Laurent Lantieri en action avec son équipe. Photo : DR

serait très difficile d'avoir des donneurs enfants.

Comment se sentait Jérôme après l'opération ?

Très bien très rapidement, en dehors d'une grande fatigue

Avez-vous encore des contacts avec Jérôme ?

Bien sûr nous sommes encore dans une phase de récupération en particulier des nerfs qui mettent 6 mois à repousser dans le greffon pour fonctionner

Seriez-vous prêt à changer de visage personnellement ?

Là n'est pas la question ! On ne change pas un visage en faisant une transplantation, on redonne un visage à celui qui n'en a plus.

Des groupes terroristes ne peuvent-ils pas profiter de votre science à des fins négatives ?

Tout est possible mais cela relève encore d'un scénario d'Hollywood !

Quels sont vos objectifs ?

Faire comprendre et sensibiliser la population au don d'organe, continuer pour que cette technique soit réellement acquise et se développe, développer d'autres méthodes de réparation tissulaire. **Propos recueillis par les I/TBCOM**

Répression

Il y a quelques mois, trois Camerounais ont été condamnés à cinq ans de prison ferme pour homosexualité par le tribunal d'Ekounou, à Yaoundé. Dans quel monde vit-on ? La tolérance ne fait-elle pas partie de l'évolution ? Bien sûr que si ! Il n'est pas acceptable de condamner l'homosexualité qui est un droit.

Les hétérosexuels donnent le droit de juger les homosexuels car ils sont supérieurs en nombre, du coup ils se permettent de prôner leur façon de vivre et même d'interdire l'homosexualité dans certains pays. C'est une honte.

Texte : Jessica

Illustration : Simona Deflorin

<http://www.simonadeflorin.ch>



Si j'étais...

Si j'étais présidente, je ferais en sorte que tout le monde puisse manger à sa faim.

Si j'étais présidente, je ferais en sorte que tout le monde ait les mêmes droits.

Si j'étais président, je n'aurais pas d'avantages par rapport aux gens normaux.

Si j'étais présidente, j'aurais une Rolex.

Si j'étais présidente, je ferais au mieux pour répondre aux besoins de tous.

Si j'étais présidente, je ne ferais rien de mes journées.

Si j'étais président, je ferais que la police soit moins violente.

Si j'étais président, je logerais et nourrirais les SDF.

Si j'étais président, j'arrêteraient de chasser les animaux en voie de disparition.

Si j'étais présidente, il y aurait des salles de danse dans chaque village.

Si j'étais présidente, il y aurait des ordinateurs dans chaque classe.

Si j'étais présidente, je ferais que tout le monde trouve du boulot.

Si j'étais présidente, je ferais que tout le monde recycle.

Si j'étais président, je stopperais le racisme.

DIMA

Pour ou contre

Je suis contre la publicité. Cela me donne toujours envie d'acheter le produit. Quand je regarde les publicités à la télé, elles ne montrent que les avantages du produit. Alors je l'achète et un mois plus tard, la nouvelle version est sortie. Mais je suis aussi pour la publicité. Cela me

montre les nouveaux produits qui viennent de sortir. Il n'y a pas besoin de faire des recherches pour savoir quels sont les produits à la mode et leurs avantages. Il suffit de regarder la télé !

Gaëlle Migné

Tolérance ou intolérance ?

La France d'aujourd'hui est plus tolérante que celle d'hier, mais l'est-elle vraiment assez ? La France peut être tolérante sur certains sujets, mais les Français sont-ils tous tolérants ?

La tolérance s'apprend, elle doit être primordiale dans l'éducation. Tout le monde n'est pas éduqué sur ce principe, ce qui génère de l'intolérance. Les personnes tolérantes savent vivre avec les autres en acceptant les différences. Peu importe que l'on soit blanc, noir

ou jaune, nous sommes tous des hommes libres et égaux, avec les mêmes droits et devoirs.

Par contre d'autres personnes sont moins tolérantes et sont racistes, antisémites ou homophobes. Elles pensent être supérieures aux autres personnes parce qu'elles n'acceptent pas les différences. C'est peut-être parce qu'elles ont peur de l'autre.

Fabien

Le kamishibai

Le kamishibai, littéralement théâtre de papier, est une forme originale de théâtre de rue venant du Japon. Ce théâtre ambulant japonais raconte des histoires à l'aide d'illustrations devant les spectateurs. Le kamishibai était très courant au Japon au début du 20^e siècle jusque dans les années 1960. Cet art populaire qui allie la parole et l'image, a un pouvoir communicatif exceptionnel. Il est le fruit de la longue tradition millénaire des « É-Toki », images commentées du bouddhisme.

Jean-Claude Pommier est venu nous faire une petite représentation tout à fait fascinante de cet art populaire qui allie la parole et l'image. L'artiste nous rappelle que « le conteur attire son public à la sortie des écoles ou sur les places publiques, en narrant des histoires accompagnées de dessins. Des planches illustrées coulissent dans un petit théâtre portable, en suivant le rythme des légendes, et toute la magie tient dans l'intonation tantôt dramatique ou comique qui charme, fascine ou ensorcelle l'auditoire ». Les sujets peuvent être variés, actualité, comédies, récits épiques de samouraï, histoires de fantômes, de princesses... Dans les années 50 plus de 50 000 conteurs étaient en activité au Japon avec l'introduction de la télévision, le kamishibai a perdu en importance.

Très communicatif, Jean-Claude Pommier nous a fait passer un moment rempli de bonne humeur et de sourires.



Toute la fougue et la passion de Jean-Claude Pommier durant une représentation. Photo : DR

Gökhan Cap

Et un site à découvrir : <http://perso.wanadoo.fr/pokkowa-pa>

Omeyer le magnifique

Thierry Omeyer est le meilleur gardien du monde de handball, sans doute le meilleur de tous les temps. Notamment plusieurs fois champion de France, d'Allemagne, d'Europe et du monde, il a aussi été champion olympique en 2008 et élu meilleur joueur du monde en cette année. Il répond à nos questions...

Quelle est votre formation de base ?

J'ai eu un bac économique en 1994 puis j'ai fait l'UFR STAPS à Strasbourg où je suis allé jusqu'à la licence. J'ai ensuite arrêté car il m'était difficile de concilier le haut niveau et les études.

Qu'est-ce que vous aimez dans le handball ?

C'est un sport que je pratique depuis tout petit. J'aime le fait qu'il y ait toujours de l'action. Le fait que ce soit un sport d'équipe et qu'on vive des aventures avec ses coéquipiers.

Pourquoi le poste de gardien ?

J'ai commencé le handball à 6 ans puis je suis allé dans les buts à 12 ans car je n'aimais pas perdre et le poste de gardien est un poste à grosse responsabilité. Je jouais avec mon frère jumeau. Lui était là pour marquer les buts et moi pour les arrêter.

Quelles sont les qualités pour être le grand champion que vous êtes ?

Il faut être travailleur, toujours vouloir se dépasser et faire mieux que ce qui a déjà été réalisé. Il faut aussi se remettre constamment en question même après des bons matchs ou des titres afin de tendre vers l'excellence, et ne jamais se satisfaire de ce qui a été fait.

Pensez-vous que le hand soit reconnu à sa juste mesure ?

Le handball français a de très bons résultats depuis maintenant près de 20 ans. Médiatiquement on sent qu'il progresse dans le paysage sportif, et notamment depuis le titre olympique de Pékin. On sent vraiment un fort engouement autour de l'équipe de France depuis 3, 4 ans.

Qu'est-ce qui fait la force de l'équipe de France ?

Tout d'abord les joueurs qui la composent. Il y a à tous les postes des joueurs qui font partie des tout meilleurs mondiaux. L'exigence du staff et



Thierry Omeyer, « Titi ». Photo : Stéphane Pillaud

des joueurs permettent la continuité dans les résultats.

Pour vous quelles sont les qualités d'un sportif de haut niveau ?

L'humilité, le travail, la remise en question permanente.

Suivez-vous une alimentation particulière ?

J'essaie de manger de tout et de ne pas faire d'excès. En amont des matchs, je mange pas mal de pâtes.

Comment gérez-vous le stress durant un match ?

Pendant le match, on est vraiment concentré et on essaye de se focaliser sur ce qu'on a à faire. J'aime les gros matchs à enjeux dans des grandes salles avec une grosse ambiance. Ça donne envie de se dépasser.

Quelles sont vos passions ?

J'aime bien surfer sur le net, les jeux de cartes, et regarder des séries ou des films.

Gérez-vous facilement votre notoriété et votre vie privée ?

Oui ça va. Sur les dernières années on sent vraiment un changement et on est de plus en plus abordé et reconnu. On n'est pas harcelé en permanence donc ça reste agréable.

Que pensez-vous de l'apprentissage ?

L'apprentissage dans n'importe quel milieu est un passage obligé avant de pouvoir maîtriser son sujet. C'est très important d'être à l'écoute et d'avoir envie d'apprendre.

Propos recueillis par les apprentis du CFA

VOIX DES LECTEURS

Les proverbes de Walid : « T'as l'histoire sans fin j'ai le style sans faille ! »

A la base il n'y a pas de base.
La lutte, la lutte sans fin
C'est toujours le plus pauvre contre le très pauvre.
Trop d'inégalités fruits de l'illégalité....

Si tu as un ami, accroche-toi à lui des deux mains,
Car il est difficile de trouver un bon ami
Et bien facile de s'en séparer.

Les femmes qui ont la beauté extérieure servent de modèles,
Mais celles qui ont la beauté intérieure servent d'exemple.
Ne t'accroche pas à la beauté, elle te fera haïr le temps ! !
Si tu insultes et que tu méprises la femme,
Alors, sache-le, tu ne fais que mépriser ta propre âme,
Car c'est de l'intérieur d'une femme que t'a été insufflée ton âme,
Douce est sa flamme.

Vis ta vie comme tu dois la vivre
afin que tes rêves prennent forme.
Et si le pare-brise est plus grand que le rétroviseur,
c'est que le chemin à parcourir
est plus important que celui qu'on laisse derrière nous.

Je garde toujours une montre dans mon armoire à pharmacie,
pour n'oublier jamais que le temps seul guérit certaines blessures.

Filmkritik *Happy New Year*

Liebe Leser, zuletzt habe ich *Happy New Year* im Kino gesehen, es war nicht der beste Film aller Zeiten, aber ich fand es ziemlich gut und lustig. Der Film spielt in New York und erzählt die Geschichte von verschiedenen Personen am 31. Dezember 2011. Ich wollte ihn zuerst sehen, weil ich schon einen anderen Film von derselben Sorte und von demselben Regisseur geschaut hatte, und es hatte mir gut gefallen (vielleicht kennt ihr ihn, er heißt *Valentine's Day*). Was ich am interessantesten finde, ist, dass es keine Titelrolle oder Hauptrolle gibt: obwohl alle Schauspieler sehr berühmt und gut sind, Til Schweiger spielt in diesem Film, und

er ist einer von den berühmtesten Schauspielern in Deutschland, ist keiner der Star des Films, sind sie alle gleich und das Ergebnis ist toll.

Außerdem ist die Geschichte lustig und rührend, aber nicht hervorragend, ein bisschen banal, heute scheinen alle Hollywoodfilme gleich zu sein...

Trotzdem solltet ihr es probieren, es könnte vielleicht später ein Kino-Hit sein, und es wäre schade, diesen neuen Kassenschlager nicht zu sehen! Gute Kinovorstellung!

Clara Muller (2J)

Illustration : <http://www.daskino.at>

Filmkritik *La Grande Vadrouille*

Der Film spielt während des Zweiten Weltkrieges. Englische Flieger waren in Paris blockiert und sie mussten nach England gehen. Sie haben ein paar Franzosen kennen gelernt und diese werden den Engländern helfen. Dieser Film ist zwar alt, aber es ist einer der lustigsten Filme, die ich je gesehen habe. Der Hauptdarsteller ist Louis de Funès, er lebt nicht mehr, aber ich mag immer noch seinen Stil und

seine Sprache. Die Spezialeffekte sind nicht so gut, aber ich muss sagen, dass er für einen alten Film sehr gut gemacht ist. Die Dialoge sind wirklich lustig. Es ist einer der spannendsten und komischsten Filme aller Zeiten. Wenn ihr Komödien mögt, dann dürft ihr diesen Film nicht verpassen.

Luc Morat (2K)

Filmkritik *Intouchables*

Liebe Schüler, ich will heute über Kino schreiben. Ich habe den Film *Intouchables* zuletzt gesehen. Es ist eine Komödie. Der Schauspieler ist Omar Sy, er spielt die Hauptrolle. Dieser Film ist vor drei Monaten ins Kino gekommen. Dieser Film war sehr lustig und sehr spannend. Es ist ein Mann, er ist verletzt, er kann nicht laufen und Omar Sy hilft diesem Mann. Omar ist ein sehr lustiger Schauspieler und er hat auch Probleme mit seiner Mutter und seinem Bruder in dem Film. Ich weiß nicht, wer der Regisseur ist.

Intouchables ist ein französischer Film, er spielt in Paris. Die Musik ist dramatisch und in einem Moment gibt es Rapmusik. Die Schauplätze sind in einem großen Haus, in einem Restaurant und in den Bergen. Dieser Film geht glücklich aus, weil der verletzte Mann eine neue Freundin hat. Und Omar Sy hat keine Probleme mehr mit seiner Familie.

Thomas Schmitt (2J)

Et si la Terre

Et si la terre tourne autour de moi
Je veux qu'elle tourne autour de vous
Et si la terre tourne autour de toi
Je veux qu'elle tourne autour de nous

Le monde est trop grand
Et je n'ai pas assez de mots
Pour dire tout ce que je ressens
Et mon cœur pense trop beau
La Terre tourne et nous aussi
Mais arrêtons-nous de tourner
Mon amour, mes amis
Avant que la Terre n'ait cessé ?

Et si la Terre venait à s'arrêter
Je voudrais qu'elle le fasse avec nous
Et si la Terre venait à s'arrêter
Je voudrais qu'elle s'arrête d'un coup

Gorgée d'eau et parsemée de terre
Sablée de grains jaunes et enneigée de flocons blancs
Elle nous offre ses mystères
Et la vie à chaque instant
Et nous vivrons aussi longtemps
Que ce monde vivra
Heureux ou malheureux mais vivants
Et nous aurons ce que la vie nous réservera

Gavroche



Illustration : Simona Deflorin
<http://www.simonadeflorin.ch>

L'Amour l'a rendue « femme »

Adeline Grossard, élève à l'école d'infirmière de Belfort, est décédée à 18 ans dans un tragique incendie d'origine criminelle en juin 2003 à Belfort. Sa maman nous transmet ces mots...

Lettre à Adeline,

Adeline à sa naissance était une belle petite fille blonde comme les blés, un teint un peu hâlé, de beaux yeux verts. En grandissant ses cheveux sont devenus un peu plus foncés, mais elle était toujours aussi jolie. Son enfance, son adolescence se passent sans problèmes. Elle a toujours pris soin d'elle, elle ne sortait jamais sans être impeccable, sans se maquiller, sans se parfumer. Elle plaisait et était appréciée par tout le monde. Elle travaille bien à l'école, au lycée. Elle passe un bac scientifique et décide elle qui « aime tellement les autres » de consacrer sa vie aux autres. Elle passe le concours d'infirmière et commence son année à Belfort.

Sa vie sentimentale est faite de petits copains, mais pas encore de belle histoire d'Amour. Un soir, elle est invitée à une soirée « foot » car en plus elle est très sportive, elle fait du rugby et court plus vite que les garçons de l'équipe. Elle part, toujours aussi « parfaite ». Le lendemain, quand je la regarde, elle a changé. Ses yeux sont brillants, elle est rêveuse. Elle me dit « j'ai vu un « super beau garçon, grand, sportif », un homme quoi. Je lui demande si elle lui a parlé. « Oui, et pendant un bon moment dans la soirée. » Je lui demande si elle le revoit. « Non, mais j'ai réussi à avoir son numéro de portable. » Le lendemain, au réveil elle me dit : « J'ai appelé Laurent, et il m'a rappelée et une bonne partie de la nuit, nous avons discuté. » Elle était radieuse. Un soir elle me demande si « Laurent peut venir me chercher ? ». Ce jeune se présente à la maison. Grand, beau, très timide. Elle me regarde d'un air interrogateur et je lui fais un signe du pouce pour lui faire comprendre qu'il est « bien ». Le temps passe, ils s'aiment. Nous sommes heureux. Son visage a changé, son corps de jeune fille est transformé en une jeune femme radieuse. Un jour son papa l'emmène chez le coiffeur, ses cheveux étaient longs, elle revient. Je n'ai pas d'autre mot « magnifique ». Ses cheveux sont coupés, elle a fait des mèches blondes, chocolat et marron. Un changement incroyable. L'amour l'a transformée. Ses études se passent très bien. Elle est très appréciée et me disait son professeur « la meneuse positive de sa promotion ». Elle me



Laurent et Adeline, quelques jours avant la tragédie. Photo : Eugène Martinez

demande si cela nous embêtait si elle partait s'installer chez Laurent pendant le week-end. Pour nous, c'était très bien. Et ce lundi matin du 23 Juin, elle part de la maison pour sa dernière semaine de cours, me sert dans ses bras et me dit « je t'aime maman ». Je lui parle au téléphone jusqu'au mercredi soir et je ne l'ai plus revue. Quelqu'un a volé sa lumière, quelqu'un nous a volé notre enfant, quelqu'un a détruit sa vie, son avenir avec Laurent, le nôtre, celui de son frère, de sa famille...

Elle manque à notre vie et quand je pense à elle je la vois si belle, si rayonnante, si heureuse, si « femme ». Maintenant, je me dis que sa courte vie a été tellement bien remplie. Qu'elle a connu l'Amour qui l'a transformée. Elle a connu de si beaux moments, si intenses, si forts que cela me reconforte. Je suis heureuse que son regard ait croisé celui de Laurent. Je remercie Laurent de l'avoir aimée, d'avoir voulu construire sa vie avec elle. Nous sommes bien sûr en manque d'elle, de cet avenir que je ne préfère même pas imaginer. Nous étions tellement complices, tellement proches. Au centre de réadaptation de Mulhouse des tableaux immortalisent sa courte vie. Ces tableaux sont accrochés dans un espace de repos pour les malades et sont réalisés par notre ami Christian Maeder, peintre tétraplégique.

Il faut des fois très peu de choses pour être heureux et elle cet Amour l'a rendue belle, fière, forte et si femme. Quel beau chemin parcouru, de petite fille charmante et insouciant en une « femme », qui savait ce qu'elle voulait, et qui avait son avenir entre les mains.

Un petit message à mes élèves. Il faut construire doucement sa vie, mais il faut avoir un objectif et s'y accrocher malgré les difficultés, les souffrances, il faut également ne pas trop se perdre dans des choses qui ne sont pas importantes et penser que tout le monde a « sa » chance.

AG maman d'Adeline



L'artiste Erika Lemay et sa poésie. Photo : David Cannon. www.erikalemay.com

Un Amour interdit ...

Au premier regard, sous ton charme je suis tombé
Mes barrières et mon cœur se sont mis à chavirer.
Pensant être protégé, je me suis laissé aller
Par tes caresses et tes mots tu as su me rassurer,
Chaque respiration et chaque pensée te sont dédiées.
Mes rêves d'un avenir à tes côtés,
Seront encore plus beaux une fois notre famille fondée.
Ta chaleur et ton odeur m'enivre,
Ton être est devenu ma raison de vivre.
Mes blessures passées, tu as su guérir,
Dans mon cœur, tu as su faire naître un sourire.
Dans mon esprit, ton nom résonne
Comme une mélodie, tu contrôles ma seule personne,
Pour l'éternité je te serai fidèle,
Car tu es devenu mon essentiel.
Corps et âme je t'appartiens,
Blottis contre tes bras je ne crains plus rien.
Tu es la personne qu'il me faut et que je veux,
Dans ce rêve, où nous sommes plus que nous deux.
Heureux et amoureux, tu verras dans mes yeux
Le reflet de cet amour qui brûle de mille feux.

Arkame et Elas

Tu voulais...

Tu voulais un poème, je t'en fais un sans gêne. Il doit parler de toi, eh bien j'espère que ça t'ira. Que te dire, ou écrire, à travers ces lignes, tu trouveras un signe, car tu me comprends, autant que je m'entends, ce qui te permet, d'être concret, et d'aboutir, à une conclusion à graver, avec ou sans moi, mais ça tu le sais déjà. Je ne veux pas conclure, et voudrais faire une structure, claire comme l'air et précise comme un rôti. Ça donne faim, mais tu sais bien, qu'un mot illustré, ça peut bien aider. Derrière ces lignes reste caché, un résistant sans pitié, qui peut être paumé ou même perturbé. Tu es belle, mais tu m'as cramé les ailes. J'ai pour habitude, d'être un homme rude, et de ne pas recommencer, ce qui aujourd'hui appartient au passé. L'amour c'est un feeling, dur d'avoir la rime, entre nous j'y crois plus, et je ne veux plus. Mais tu sais ce que l'on dit, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Le poète anonyme

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (blum.olivier@orange.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis.

Collaboration : Henri Bass, Marguerite Chapuis, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Marité Jehanno, Jasmine Prufer et Jean Marc Vaginay.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.

Dépôt légal : Mai 2012. ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>



« L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain, et ses probabilités de bonheur. »

Stendhal (1783-1842), *Rome, Naples et Florence* - 19 juin 1817, Naples